

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 13^e DIMANCHE (A) - Mt 10,34-42

1^{ère} clef : Le texte

[Jésus disait à ses disciples :]

- 34 Ne pensez pas¹ que je sois venu jeter la *paix* sur la terre.
Je ne suis pas venu jeter la *paix*,
mais le *glaive*,²
- 35 car je suis venu *diviser*³ :
un humain d'avec son *père*
et *une fille* d'avec sa *mère*
et *une bru* d'avec sa *belle-mère*,
- 36 et *ennemis* de l'humain sont *ceux de sa maison*.⁴
- 37 Qui aime⁵ *père* ou *mère* *au-dessus de moi*⁶ n'est pas digne⁷ de moi !
Qui aime *filis* ou *fille* *au-dessus de moi* n'est pas digne de moi !
- 38 Et qui ne prend pas sa croix⁸
et ne suit pas *derrière moi* n'est pas digne de moi !⁹
- 39 Qui a *trouvé* sa vie la *perdra* !
Qui a *perdu* sa vie à *cause de moi* la *trouvera* !¹⁰
- 40 Qui *vous* accueille¹¹, *m'*accueille
et qui *m'*accueille, accueille *qui m'a envoyé*.
- 41 Qui accueille *un prophète* à titre de *prophète*¹²
recevra un salaire de *prophète*.
Qui accueille *un juste* à titre de *juste*
recevra un salaire de *juste*.¹²
- 42 Qui donnera à boire à *un de ces petits*¹³ – seulement une coupe d'eau fraîche –
à titre de *disciple*,
amen, je vous dis : il ne perdra pas son salaire.

2^e clef : La place du texte

L'évangile de ce jour clôture le discours de mission. Le verset suivant (11,1) dit en effet : *Et il arriva, quand Jésus eut achevé de donner ses instructions à ses douze disciples, il passa ailleurs pour enseigner et proclamer dans leurs villes*. Il va donc au devant de ses disciples.

Ces versets ont l'air de retourner le début du discours (v.6-15) : proclamation de paix et refus d'accueil sont remplacés ici par glaive et conséquences de l'accueil. En effet, à partir du centre du discours (vv.24-25) qui parle de la conformité du disciple à son maître, le texte quitte le réalisme de la persécution (vv.16-23) et prépare notre péricope en rendant les envoyés conscients de la parole qu'ils portent et qui les porte (vv.26-33).

Notre passage, où l'on peut distinguer trois groupes de trois versets, retravaille donc les éléments déjà présents dans la 1^{ère} partie du discours :

- Le 1^{er} invite à approfondir l'enjeu anthropologique du rapport entre l'évangile et la famille (vv.34-36).
- Le 2^e concentre l'ensemble sur le « moi » qui parle (vv.37-39). Le v.38 y apparaît comme le point focal.
- Le 3^e montre la cohérence interne de l'accueil, indivisible quel que soit la personne qu'il concerne.

Le verset de conclusion et transition (11,1) vient donc souligner la juste place du disciple mise en évidence par le centre (v.38) ; il ouvre aux 11^e et 12^e chapitres qui traiteront différentes questions soulevées par la proclamation du royaume proche. Elles aboutiront sur le *discours en paraboles* qui doivent révéler celui-ci, mais à la manière d'un voile : il cache et fait voir à la fois.

3^e clef : Des annotations

1 *Ne pensez pas...* : La même injonction se trouve encore à cet endroit : *Ne pensez pas que je vienne détruire la loi ou les prophètes. Je ne viens pas détruire, mais accomplir* (5,17). La loi et les prophètes résument en effet la parole qui agit comme un glaive (voir note suivante).

2 *...que je sois venu jeter la paix, ...mais le glaive* : Mt est économe du mot *paix* qui outre la béatitude en 5,9 (les pacifiants) se trouve exclusivement dans ce discours de la mission, ici et en 10,13 : *Et si la maison est digne, que votre paix vienne sur elle, mais si elle n'est pas digne, que votre paix retourne sur vous*.

▷ En reliant les 2 endroits, il devient clair que Jésus ne désire pas la paix "à tout prix". En 10,13, la salutation de paix des disciples n'est pas d'office accueillie : elle opère une distinction entre accueil et non accueil. Ici, la *paix* n'est pas d'office donnée (*jeter la paix* est une tournure sémitique), mais bien le *glaive*. Jésus n'est pas venu *pour* apporter le glaive, c'est sa venue qui a l'effet d'un glaive qui tranche dans les situations. Avant toute autre interprétation, il convient de penser au contexte historique du judaïsme marqué par l'attente d'un *prince de paix*

messianique (Is 9,5) et ses implications politiques immédiates. N'étant pas un révolutionnaire politique, Jésus ne se range pas dans cette perspective, alors que son enseignement a nécessairement un impact politique.

▷ L'usage que Mt fait du mot **glaive**, dont c'est ici le 1^{ier} de 7, montre bien ceci : le glaive n'est pas un instrument à tourner contre soi ou d'autres. Les 6 mentions suivantes se trouvent toutes dans le contexte de l'arrestation de Jésus où Judas, *l'un des douze vint et avec lui une foule nombreuse avec glaives et gourdins de la part des grands prêtres et anciens du peuple* (26,47 et 55), et où *l'un de ceux avec Jésus, étendant la main, tira son glaive et frappant le serviteur du grand prêtre, trancha son oreille. Alors Jésus dit : Détourne ton glaive vers son lieu, car tous ceux qui prennent un glaive, par un glaive se perdront* (26,51.52).

▷ Mt montre aussi que la parole présente s'applique d'abord à Jésus, l'envoyé du Père, jusqu'à l'extrême heure de la croix. Aussi refuse-t-il le glaive mis à son service contre un autre (26,51-52) pour se saisir du glaive de la parole (26,55), ce qui a pour conséquence la fuite des disciples, "tous" (26,56). – On peut rapprocher ici He 4,12 : *Vivante en effet est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur.*

▷ On trouve la 1^{ière} mention du glaive dans l'AT dans le récit de Gn 22 où il doit séparer un père et un fils (Abraham et Isaac) pour leur permettre d'entrer dans une autre « *ligature* » : celle de la foi donnée librement. Ce texte éclaire ce discours de Mt qui, comme la suite l'expliquera encore, ne concerne pas seulement une lutte spirituelle intérieure, mais une confrontation réelle de personnes, dans la société comme parmi celles unies par des liens familiaux et d'amitié les plus étroits.

3 Car je suis venu diviser (dichazô-séparer en deux) : Verbe unique dans la Bible désignant la division; à ne pas confondre avec séparer (diachôrizô) qui désigne en Gn 1 l'activité créatrice : une séparation qui s'oppose à la fusion originelle et conditionne la possibilité de s'allier. - Ici il s'agit d'un appel à recevoir et d'une parole à transmettre qui peut même opposer les membres de la cellule humaine la plus soudée. – Cela ne supprime pas l'importance anthropologique de ce verset.

▷ «Conséquence des tensions provoquées par l'Évangile, on peut seulement souffrir de la violence. Mais indirectement, notre parole a aussi une signification politique : le message d'une paix définitive, du renversement de la domination dans ce monde, et de l'amour de Dieu pour les sous-privilegiés a une dimension politique et suscite la résistance de tous ceux qui défendent domination et privilèges. Les disciples dont la vie correspond à ce message et qui quittent les structures mises en place dans ce monde, ne sont pas des figures qui les réjouissent» (U. Luz, EKK I,2, p.139s.).

4 ...un humain d'avec son père...ennemis de l'humain ceux de sa maison : Dans ce passage, Mt cite la lamentation du prophète Michée (7,5-6-7) : *Ne croyez pas l'un de vos proches, ne vous fiez pas à un ami. Car le fils traite son père de fou, la fille se dresse contre sa mère, la belle-fille contre sa belle-mère. Car*

chacun a pour ennemi les gens de sa propre maison. Mais moi, je guette le Seigneur, j'attends Dieu, mon sauveur; il m'écouterà, mon Dieu. - L'opposition entre les générations provoquée par l'adhésion à la foi chrétienne et renforcée par la persécution était déjà annoncée dans les vv.21 et 22. Elle correspond à l'expérience historique des communautés où l'Évangile circule. Mais tous les disciples, présents et à venir, peuvent se référer ici à ce que le v.25 disait à leur propos : ils sont *ceux-de-sa-maison* ! – Sans oublier que cette opposition est une donnée humaine inévitable dans le passage d'une génération à l'autre.

▷ L'**ennemi** est 7 fois présent dans Mt. D'emblée il est proposé à être aimé (agapè) en 5,43-44 et la dernière occurrence (22,44) montre Jésus qui, citant l'Écriture (Ps 110), fait taire ses ennemis.

5 Aimer/phileô : Il ne s'agit pas de l'amour-agapè, mais de l'affection, l'amitié. Chez Mt ce verbe n'a pas si bonne presse : on le trouve ici, à 2 endroits liés à l'hypocrisie (6,5; 23,6) et pour finir il exprime en 26,48 la manière (l'embrassade amicale) dont Judas livre Jésus.

▷ Remarquons que le décalogue (Ex 20,12) ne prescrit pas d'*aimer père et mère*, mais de leur donner du poids (honorer) – voir note 7.

6 Au-dessus de moi : Il n'y a ni un ordre hiérarchique à établir, ni une exclusivité à concéder; plutôt donner au Messie et à la génération humaine leur juste place. Le seul critère est l'amour, non le mépris.

Les 7 « **moi** » dans ce 2^e groupe de 3 versets insistent fortement sur ceci : tout ce qui est proposé au disciple n'est possible qu'à partir d'une relation fondée dans l'amour avec Celui qui parle. C'est à partir d'elle et en harmonie avec elle que les disciples peuvent vivre toutes leurs relations d'une manière qui rend honneur à chacun-e. Personne d'autre que le Christ ne peut insister ainsi, lui qui n'a rien retenu pour lui-même, pas même sa vie. -

7 Digne : C'est un mot des livres sapientiaux. Le sens est : "qui entraîne par son poids, qui est de poids (en hébreu ça s'appelle "KaBoD", gloire), d'où : qui vaut; puis : qui mérite; est digne de". 'Être ajusté à' exprimerait peut-être le mieux le sens général – Chez Mt, seules la 1^{ière} et la dernière des 9 occurrences ne sont pas dans le discours de mission :

3,8 : Le Baptiste parle de *fruits dignes de changement d'esprit*.

22,8 : *La noce est prête, mais les appelés n'étaient pas dignes*.

En y mettant les 7 autres, Mt souligne l'importance qu'il attache à cet aspect dans la vie des envoyés en tant que tels :

1. *L'ouvrier est digne de sa nourriture* (10,10).

2. *Renseignez-vous qui y est digne et là restez* (10,11)

3. *Si la maison est digne, que votre paix vienne sur elle* (10,13).

4. *Si la maison n'est pas digne, que votre paix retourne auprès de vous* (10,13).

5. *Qui aime père ou mère au-dessus de moi, n'est pas digne de moi* (10,37).

6. *Qui aime fils ou fille au-dessus de moi, n'est pas digne de moi* (10,37).

7. *Qui ne prend pas sa croix et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi*(38)

8 *Qui ne prend pas sa croix...* : Nous abordons ici le verset central de notre passage. C'est là où l'on trouve la croix, le Taw, la signature du Messie. Il n'a pas laissé d'autre écriture que celle-là : à l'heure où sa croix le porte, elle révèle son refus de se sauver lui-même (27,40.42). Ici, cette 1^{ière} des 5 mentions du mot énonce clairement que suivre Jésus, c'est prendre sa propre croix ; la 2^e le répète (16,24) et 27,32 insiste, puisque Simon de Cyrène est forcé de prendre la croix de Jésus.

▷ « Cette tournure 'prendre sa croix' s'attache à la pratique romaine selon laquelle les condamnés doivent porter eux-mêmes leur croix au lieu de l'exécution. La parole concerne alors l'exécution à laquelle doivent s'attendre les disciples. (U. Luz, EKK I,2, p.142).

▷ Dans ce contexte, l'interprétation rabbinique de Gn 22,6 est intéressante : « Abraham prit le bois de l'holocauste et le mit sur Isaac son fils. [Isaac] fut comme celui qui porte sa potence sur l'épaule » (Midrach Rabba I, Genèse Rabba LVI, Verdier, p.587).

▷ U.Luz (EKK I,2, p.147s.) résume ainsi l'orientation et les limites de notre texte du point de vue de l'ensemble de la théologie matthéenne :

- Il s'agit chez Mt d'une disponibilité consciente à la souffrance qui culmine dans le martyre. Cette disposition vise le comportement actif et propre des disciples et non un exercice ascétique pour lui-même. Souffrir à cause du Christ ne se place pas sous le signe du perfectionnement de soi, mais de l'amour.
- Comprendre la croix dans un sens *exclusivement* spirituel ne correspond pas à la foi chrétienne selon Mt ; cette spiritualisation s'allie souvent à son interprétation ascétique.
- Mt est convaincu que les commandements de Jésus demandent une obéissance active ; ceci exclut la compréhension de 'prendre la croix' comme une acceptation purement passive de l'injustice et de la misère.

9 *...et ne suit pas derrière moi n'est pas digne de moi* : *Suivre* est le terme "technique" de la position du disciple ; sa fréquence (25) fait penser qu'il y manque 1 pour écrire le Nom de Dieu : celui qui est suivi. Cet emploi-ci est le 13^e, celui au centre : 12 en amont et 12 en aval du récit matthéen. Ceci souligne qu'à cet endroit-ci où il implique 'prendre sa croix', il porte le sens le plus radical du terme.

▷ *Derrière moi* : c'est la place du disciple que Jésus a lui-même occupé derrière le Baptiste (3,11). Il n'y a qu'un seul autre endroit (16,24) où la préposition s'associe à 'suivre' : *Si quelqu'un veut venir derrière moi, qu'il se renie lui-même, et qu'il saisisse sa croix et qu'il me suive*. C'est quand Jésus met Pierre à sa place qui lui faisait obstacle en voulant se mettre devant de lui, pour le "protéger". C'est au maître, le premier, à courir le risque de la mission. Ici non plus, ce n'est pas une question de préséance.

10 *Qui trouve sa vie la perdra, qui a perdu sa vie à cause de moi la trouvera* : Ce v.39 est à lire comme un commentaire du précédent. L'objet des verbes est toujours la 'vie'/psychè (non 'zôè'). Le sens du mot est « souffle, souffle de vie, âme comme principe de vie, être vivant, personne ». 'Psychè' exprime le lien de la

vie au corps. L'humain modelé et insufflé par Dieu d'une haleine de vie devient « un être vivant/ psychè zôsan » (Gn 2,7). Chez Mt, Jésus est implicitement le 1^{er} à qui on cherchait enlever la vie (psychè) : Joseph est averti que ceux-là sont morts ! (2,20) Il est le dernier à parler de la sienne à Gethsémani : *Mon âme (psychè) est triste à en mourir* (26,38).

▷ Dans la Bible, *trouver* commence par *ne pas trouver* : l'humain ne trouve pas une aide comme son vis-à-vis (Gn 2,20) – elle lui sera donnée. Quand ensuite la négation tombe, Caïn dit : *quiconque me trouvera, me tuera* (Gn 4,14).

▷ Autrement dit, la vie qu'on trouve comme un objet quelconque, sans référence à personne, ne peut que se perdre. Et croire qu'on a trouvé sans n'avoir rien perdu, est illusoire. Cela ne donne lieu à aucun déplacement, aucune recherche, aucun désir de recevoir. Jésus est celui par qui, à cause de moi, la vie se trouve, car il ne retient rien pour lui-même : on trouve *derrière lui*. C'est pourquoi aussi, à cause de lui, on peut accepter de la perdre – on la trouvera !

11 *Accueillir* : Les 7 mentions sur 10 chez Mt dans le discours apostolique disent "parfaitement" que la transmission de la Parole s'accomplit dans son accueil. La 1^{ière}, en 10,14, parle du non-accueil : *Si quelqu'un ne vous accueille pas et n'entend pas vos paroles...* ; elle fait d'autant plus ressortir comme volontaire ce qui en est dit ici et, de ce fait, peut montrer la puissance d'une telle ouverture : Non seulement Jésus s'identifie à l'accueilli, si bien que l'accueillant accueille celui qui envoie et son accueil atteint l'origine, le Père. À la radicale disponibilité du disciple répond d'abord celle de Dieu qui envoie.

▷ Les 2 dernières mentions du verbe se placent dans le discours sur la communauté : *Qui accueille un tel petit enfant en mon nom, c'est moi qu'il accueille* (18,5) : à l'accueil du petit enfant correspond le Seigneur lui-même, car l'enfant est signe de la plus grande capacité de recevoir encore et encore.

12 *Prophète, juste* : Tout accueillant reçoit ce à quoi il s'ouvre : la notion de "salaire" au v.41 précise que la réception correspond à la qualité de l'attente. Non seulement la qualité de l'accueilli rejaillit sur l'accueillant, mais elle ouvre aussi sur l'envoyant, car l'évangile qualifie Jésus de prophète (21,10-11 par le peuple) et de juste (27,19 par la femme de Pilate).

▷ 2 autres endroits réunissent les deux termes ; ils soulignent l'enjeu de l'accueil des prophètes et des justes pour les disciples : *Amen, car je vous dis que de nombreux prophètes et justes ont désiré voir ce que vous regardez et n'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez et n'ont pas entendu* (13,17). – *Hélas pour vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous construisez les sépulcres des prophètes et ornez les monuments des justes* (23,29).

13 *Qui donnera à boire à un de ces petits à titre de disciple...* : Ce dernier verset du discours apostolique avance un argument a fortiori : celui qui donne à boire, fût-ce une coupe d'eau, à un petit, simplement parce qu'il est disciple, ne perd rien. Au contraire, la qualité de « petit » va rejaillir sur lui. Et Jésus désigne « le plus petit dans le royaume des cieux » comme plus grand que Jean-Baptiste, ce « plus grand prophète né d'une femme » (11,11). Or l'évangile se terminant met ces mots dans

la bouche « du roi »: *Amen, je vous dis : dans la mesure où vous avez fait à un de mes frères, les plus petits que voilà, c'est à moi que vous avez fait (25,40)* – ce qui ne signifie pas que les plus petits soient à identifier aux disciples.

4^e clef : Des questions

1. Dans cet évangile, y a-t-il quelque chose qui te choque?
2. « *Je suis venu diviser* » – pourquoi Jésus dit-il cela?
3. Est-ce que 'paix' et 'glaive' s'opposent ?
4. « *Les ennemis de l'humain sont ceux de sa maison* » – qu'en penses-tu?
5. « *Qui aime père et mère, fils et fille, au-dessus de moi ...* »
Comment l'entends-tu? Quelle conséquence a chacune des propositions ci-après ? :
 - 'Vous devez aimer père et mère moins que moi...'
 - 'Votre amour doit me donner toute la place...'
 - 'Que votre amour ne confonde pas la place que chacun et chacune y tient...'
6. Que veut dire « *n'est pas digne de moi* », dès lors que Jésus dit par ailleurs : *Le fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir... (20,28)* ?
7. Pourquoi vaut-il mieux marcher « *derrière* » Jésus ?
8. Au verset 39, à quel verbe associes-tu "*à cause de moi*", au verbe qui précède ou à celui qui suit ?
9. « *Trouver* », ne serait-ce possible qu'à travers l'expérience d'une perte ?